

---

EVELINA TODOROVA \*

## TIMBRES AMPHORIQUES MÉDIEVAUX DU MUSÉE DE SILISTRA, BULGARIE DE NORD-EST

---

**Abstract:** The main goal of the paper is to present to the open public some still unpublished medieval amphora stamps coming from the museum in Silistra. The stamps have different shape and some of them content letters and monograms. Usually one finds them on the soulders and on the handles of two main amphora types – Günsein's type I and type IV. It is still not clear what was their exact function. Were they a producers or merchants mark? Or maybe they had to do with the centralized imperial power? Were they a sign showing the existing unification of shapes and mesures in Byzantium or a sign who was helping the imperial clerks to control the production of the merchandises and to collect money for the imperial treasury? Based on similar stamps coming from Constantinople, Athens and the North-western and Northern Black Sea Coast, some of the specimens from Silistra can be dated in the first half - mid of the 11<sup>th</sup> century. The others, that are still unique, are dated according to the amphora type they are belonging to. Taking in mind the amphora production center found on the Northern coast of the Sea of Marmara, near Constantinople, the author also proposes her interpretation about some of the monograms on certain amphora stamps.

**Keywords:** medieval, amphora, stamps.

Bien qu'elles représentent une part considérable du matériel céramique qui a été trouvé les dernières décennies lors des fouilles archéologiques, les amphores médiévales et les questions qu'y sont liés deviennent rarement l'objet des articles spécialisés de la part des archéologues [Чангова 1959; Дончева-Петкова 1977, 98-103, 144-145; Аладжов 1993]. La publication et la stricte classification des amphores qui se trouvent dans les fonds des musées bulgares rendra possible la datation des couches archéologiques qui ne contiennent pas des monnaies ou des objets métalliques d'une date précise.

L'objectif du présent article est plutôt de faire une brève revue des problèmes concernant le timbrage des amphores médiévales, de présenter encore une opinion et d'attirer l'attention des spécialistes sur quelques timbres amphoriques non-publiés du musée de Silistra, que de faire des conclusions finales.

Le timbrage des amphores était effectué avant leur cuisson en appliquant sur la pâte encore humide un sceau métallique dont les symbols et les lettres étaient concaves ou convexes. Un tel sceau, daté du Xe siècle, est mis au jour à Kiev [Булгаков 2000d]. Pas toutes les amphores ont été timrées. On trouve souvent les

---

\* Doctorante à l'Université de Sofia "St. Klément d'Ohride", e-mail: evatodorova@mail.bg.

timbres sur les épaules des amphores (à la base du col, entre les deux anses ou à une proximité immédiate d'une des anses) et sur les anses (la part supérieure qui est très proche du col ou à la base de l'anse, là où elle se rattache avec la panse). Les exemplaires en question appartiennent à deux types principaux d'amphores – type I (fig. 2) (cat. №№ 1-8,10,13,15,16,18-19) et type IV (fig. 3)(cat. №№ 11,12) selon la classification de N. Günsenin [Günsenin 1989, 269-270, 274-276, fig. 2-4, fig. 12-14].<sup>1</sup> Malheureusement il y a des fragments de dimensions insignifiantes qui ne peuvent pas être attribués à aucun des deux types.

À l'état présent des recherches il y a encore des questions auxquelles on ne peut pas donner une réponse définitive – Quel était le rôle des timbres amphoriques? Qui exerçait le droit du timbrage? Que signifient les symboles et les lettres sur les timbres? etc. Un autre problème qui a besoin d'être éclairci est pourquoi le timbrage des amphores qui existait aux époques hellénistique et romaine cesse d'être pratiqué à l'époque de la Basse Antiquité pour réapparaître au Moyen Âge? Il sera aussi intéressant de savoir pourquoi seulement deux types des amphores médiévales (les types I et IV selon la classification de N. Günsenin) ont été timbrées? Est-ce que les timbres se rapportent au contenu de l'amphore et de cette façon garantissent sa qualité ou bien au contraire, c'est à la standardisation de la capacité des récipients qu'on doit les attribuer? Il se peut que les timbres n'étaient pas faits à l'intention des acheteurs mais sont en rapport avec le fisc et concernent le contrôle sur les quantités de production d'une marchandise donnée et le revenu de sa vente. Quelle est la signification des symboles et les lettres sur les timbres? Est-ce le nom du fabricant ou le nom du fonctionnaire qui contrôlait la production et la distribution des amphores et des marchandises qu'elles contenaient?

Selon R. Demangel et E. Mamboury les timbres amphoriques étaient « une marque de fabrique » qui contenaient souvent des noms complets, des initiales, des monogrammes ou des chiffres de série [Demangel, Mamboury 1939, 149, 152]. D'autres chercheurs acceptent aussi l'opinion que les timbres étaient la marque du fabricant [Якобсон 1951, 336; Чангова 1959, 254; Алджов 1993, 103; Günsenin 1990, 19], mais aucun d'eux ne mentionne pas si c'était le fabricant du récipient ou le fabricant du contenu. D'après Ch. Bakirtzis le timbre ne peut pas garantir la qualité de la marchandise étant donné qu'on utilisait les amphores plus d'une fois.

---

<sup>1</sup> Les amphores du type I possèdent un col bas, cylindrique ou biconique, une panse sphéroïdale et un fond arrondi. Des anses verticales, petites et massives, à la section ellipsoïdale, se rattachent au col et à la panse de l'amphore, en dépassant parfois légèrement la hauteur de l'embouchure. La corps du récipient est couvert de stries horizontales – plus denses sur l'épaule et la panse et plus espacées vers le fond. La pâte, d'une couleur beige-orange ou rouge-orange, est très bien purifiée et cuite et contient parfois de mica et de sable très fin. L'extérieur des amphores est couvert d'une engobe blanchâtre. Les exemplaires du type IV sont de très grande taille, d'une panse large et sphérique avec du fond arrondi, le col n'y est presque pas présent. Des anses lisses, d'une section ellipsoïdale, qui commencent directement du col, s'élèvent au dessus de l'embouchure et se rattachent sur la panse. Le corps du récipient est couvert de stries horizontales très denses. La pâte est dure, d'une couleur rouge-orange à marron-orange, et contient des petites quantités de mica et de sable très fin. L'extérieur est couvert d'une engobe blanchâtre.

Il considère ces marques comme montrant l'appartenance des récipients à l'équipement d'un bateau ou à une confédération de bateaux qui transportaient la marchandise. Une autre hypothèse à lui est que les timbres doivent être associés avec les fonctionnaires et les services d'État qui contrôlaient le commerce maritime du vin et de l'huile et de cette façon contrôlaient la production même des amphores. Donc les symbols que comportaient les timbres sont les noms des ateliers et des potiers qui avaient le droit de les fabriquer [Μπακιτζής 1989, 82-83]. Ces opinions ne manquent pas de logique étant donné qu'au Xe siècle appartient "Le livre du préfet"- un document qui réglementait les droits et les obligations des corporations commerciales de Constantinople dont les fonctions étaient surveillées par le préfet de la capitale. [LP 1894]. Malgré que les potiers et leurs production n'y sont pas mentionnés, on peut supposer qu'à l'intérieur de l'Empire même existait un contrôle centralisé et strict par rapport à ce métier et que les services d'État respectifs en ont été chargés. De toute évidence, en contrôlant la production des amphores, on contrôlait d'une voie indirecte le volume du commerce des marchandises différentes qui de sa part reflétait sur le revenu du fisc. Le fait que pendant le Moyen Âge on rencontre quatre types principaux d'amphores est la preuve de l'existence d'un système d'unification et de standardisation de la production à l'intérieur de Byzance.

Dire, que les amphores ont été produites dans un seul centre de production et de là ont été répandues dans un territoire plus vaste ne serait pas vrai. Étant donné leur fonction d'emballage, il faut plutôt chercher leur production à une proximité immédiate des grands régions agricoles d'où s'effectuait l'exportation des marchandises. À l'état présent des recherches il y en a seulement deux centres de production d'amphores médiévales qui sont connus. Le premier a été repéré par N. Günsenin près du village Ganos, sur la côte nord de la mer de Marmara où on a trouvé des fours et une grande quantité de fragments d'amphores brisées du type I. C'est une région connue dès l'Antiquité pour ses vignes et ses ateliers de potiers. Là, selon les trouvailles archéologiques, les sources historiques ottomanes et les études ethnographiques, la tradition dans la production du vin et de la céramique continue sans cesse jusqu'au début du XXe siècle. [Günsenin 1993, 1993-201; Günsenin 1995, 165-178]. Des ateliers pour la production d'amphores du VIII-e – IX-e siècle ont été trouvés aussi à différentes parts de la Crimée [Якобсон 1964, 43-44, 64, рис. 12, рис. 21; Якобсон 1973, 44-47, 64-65]

Trois des timbres amphoriques de Silistra (cat. №№ 1-3, fig. 1<sub>1-3</sub>, 4) appartiennent à un des types les plus répandus dans le bassin de la Méditerranée Est et la Mer Noire. Bien qu'ils diffèrent l'un de l'autre par sa forme (circulaire, rectangulaire ou d'une croix grèque), ces timbres ont un trait commun - le monogramme qui y est estampillé. Selon la manière de l'écriture des lettres, le monogramme a été déchiffré comme ΚΩΣ/ΚΩΣΤ. Des exemplaires similaires proviennent de Svichtov [Чангова 1959, обр. 7<sub>5-6</sub>; Дончева-Петкова 1977, обр. 48<sub>6,7</sub>], de Dinogetia [Barnea 1954, fig. 1<sub>2,9</sub>; Barnea 1967, fig. 154<sub>3,4,7</sub>], de Sarkel [Якобсон 1951, рис. 7<sub>9</sub>], de Kiev et du littoral Nord de la Mer Noire [Булгаков 2000а, рис. 14; Булгаков 2000b обр.3<sub>2</sub>], de Constantinople [Demangel,

Mamboury 1939, fig. 201<sup>49,50,52,55</sup>] et de l'Agora d'Athènes [Günsenin 1990, pl. LXXVIIIId]. Du même type est le ci-dessus mentionné sceau de Kiev [Булгаков 2000d].

V. Bulgakov fait la suggestion que le nom du monogramme (Κωνσταντίνος) pourrait être le nom du Saint Constantin qu'on trouve souvent inscrit sur des tuiles. De cette manière les gens imploreraient le saint de les aider. Le chercheur propose aussi une autre interprétation pour ce nom. Il le relie avec l'empereur Roman III (1028-1034) qui au cours du règne de Constantin VIII (1025-1028) était encore préfet de Constantinople et le responsable des poids et des mesures. D'après V. Bulgakov l'unification des timbres amphoriques était la manifestation d'un symbolisme particulier de la succession du trône. D'autre part, la vaste diffusion des timbres du type ΚΩΣ/ΚΩΣΤ est un témoignage de la réorganisation intérieure de la chancellerie du préfet. En considérant les amphores provenant du quartier des Manganes à Constantinople et en se basant à ses observations personnelles concernant l'évolution de la forme des récipients, V. Bulgakov date les timbres avec le monogramme ΚΩΣ/ΚΩΣΤ du second quart à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle. [Булгаков 2000a; Булгаков 2000b; Булгаков 2000d].

Bien que les idées de V. Bulgakov ne manquent pas de vraisemblance, dans cet article on voudrait présenter encore une interprétation des timbres amphoriques en question que le temps et les nouvelles recherches pourraient affirmer ou démentir. La vaste région de diffusion des timbres de ce type, le fait que Constantinople, étant la capitale de l'Empire Byzantin, avait une importance primordiale dans la production et la répartition des marchandises, et, non pas sans importance, le voisinage du centre de production près de Ganos, nous font enclins de supposer que les lettres ΚΩΣ/ΚΩΣΤ sont l'abréviation du nom de la capitale même et servaient comme "étiquette" disant „Fabriqué en Constantinople“ ou „Provenant de Constantinople“ par analogie de la pratique utilisée à nos jours. La différente forme des timbres pourrait s'expliquer par un changement périodique de „la marque commerciale“.

Suivant le même modèle logique on pourrait dire que les lettres Θ, Ε, Σ, Ν sur les timbres cat. №№ 4 et 5 (fig. 1<sub>4,5</sub>) sont l'abréviation de Θεσσαλονίκη (Salonique). C'est aussi l'opinion de Ch. Bakirtzis, selon lequel de tels timbres portent les amphores utilisées dans la construction des voûtes de l'église „Sainte Sophie“ à Salonique. Il ajoute aussi, que si cette supposition se vérifiait, ce serait le raffermissement de l'importance de Salonique dans le commerce et l'exportation des marchandises [Μπακιρτζής 1989, 82]. V. Bulgakov publie un timbre similaire de Kiev dont l'inscription est déchiffrée comme „φῖς ζωή“ (?) et qu'il date du second quart du XI<sup>e</sup> siècle [Булгаков 2000a, рис. 13].

Un autre type de timbres amphoriques très répandus ont la forme d'un cercle dont les contours sont faits à l'aide d'un instrument aux dents pointus (cat. №№ 7-9) (fig. 1<sub>7-9</sub>, 5,6). Similaires proviennent de Dinogetia [Barnea 1954, fig. 1<sub>7</sub>; Barnea 1967, fig. 154<sub>11,12</sub>], de Constantinople [Demangel, Mamboury 1939, fig. 201<sub>53,57</sub>], d'Edirne et de Sinope [Günsenin 1990, pl. LVI 1c,d,e; pl. XXVI 4c], de Serçe Limani [Doorninck 1989, fig.3<sub>27</sub>]. D'après les données stratigraphiques et les

observations faites par rapport à certaines des analogies, ces timbres peuvent être datés du second quart à la moitié du XI<sup>e</sup> siècle [Demangel, Mamboury 1939, 46, 148-149; Barnea 1967, 249-250; Barnea 1989, 131; Doorninck 1989, 253].<sup>2</sup>

De la 1<sup>ère</sup> moitié du XI<sup>e</sup> siècle peut être attribué aussi le timbre cat. № 6 (fig. 1<sub>6</sub>), qui trouve des analogies exactes avec un exemplaire de Constantinople [Demangel, Mamboury 1939, fig. 201<sub>62</sub>]. Cat. № 10 (fig. 1<sub>10</sub>) est daté au dernier quart du Xe siècle selon des analogies provenant de Préslav [Аладжов, 1993, 103, обр. 1<sub>2a,2б</sub>]. Cat. № 13 (fig. 1<sub>13</sub>) a été trouvé dans un ensemble de fours et de fosses du XI<sup>e</sup> siècle.

Malheureusement les autres timbres amphoriques de Silistra (cat. № № 14-19, fig. 1<sub>14-19</sub>) ne trouvent pas des analogies parmi les exemplaires déjà publiés. Il peuvent être datés généralement dans les limites du type I d'après N. Günsenin auquel ils appartiennent – de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Il serait possible de bien préciser cette date grâce aux résultats des nouvelles recherches.

La constatation de Zh. Aladzhov que „selon beaucoup de connaisseurs de ce genre de monuments, les timbres amphoriques médiévaux apparaissent vers le fin du IX<sup>e</sup> siècle et existent jusqu'au fin du Xe – le début du XI<sup>e</sup> siècle” [Аладжов, 1993, 101-102] n'est pas valable.<sup>3</sup> Le timbrage des amphores comme symbole de l'unification de la production et du contrôle qui s'en exerçait de la part du pouvoir centralisé s'observe jusque la dernière période de l'existence de l'Empire byzantin. Quand elles étaient timbrées, les amphores du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle portaient des marques à la base des deux anses, là, où elles se raccordent à la panse [Булгаков 2000c]. Il y a seulement deux timbres de Silistra qui s'attribuent au type IV d'après N. Günsenin. Identiques au timbre cat. № 11 (fig. 1<sub>11</sub>) ont été mis au jour lors des

---

<sup>2</sup> Les amphores de Dinogetia appartenant au type I d'après N. Günsenin sont généralement attribués au Xe-XI<sup>e</sup> siècle. Dans une des publications quand même est mentionné qu'une amphore presque entière de ce type était trouvée dans une hutte incendiée pendant l'invasion des Petchénègues de l'an 1036 et datée grâce à une monnaie de l'empereur Michel IV le Paphlagonien (1034-1041). Malheureusement il n'est pas mentionné si cette amphore possède un timbre ou non [Barnea 1989, 131]. Les amphores publiées par R. Demangel et E. Mamboury ont été utilisées comme des éléments de construction des voûtes des bâtiments mis au jour lors des fouilles de la région de Gülhane à Constantinople. Les amphores du palais des Manganes qui était construit pendant le règne de Basile I (867-886) se rapportent à la seconde période de sa construction et à la reconstruction de l'ensemble chez Constantin IX (1042-1055) [Demangel, Mamboury 1934, 148-9]. Terminus ante quem pour l'épave mise au jour près de Serçe Limani et pour sa cargaison est la 3<sup>ème</sup> décennie du XI<sup>e</sup> siècle [Doorninck 1989, 253].

<sup>3</sup> Pour supporter son allégation, Zh. Aladzhov cite les articles de A. Yakobson [Якобсон 1951, 336-337], I. Changova [Чангова 1959, 252] et L. Dontcheva-Petkova [Дончева-Петкова 1977, 144-145]. Si on fait quand même une tentative de lire les paragraphes et les pages respectives, on va voir qu'aucun de ces auteurs ne soutient pas une thèse pareille. A. Yakobson et I. Changova mentionnent seulement que les timbres sont un trait caractéristique des amphores du IX<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècle, mais ils ne font aucun commentaire à ce qui concerne la période de leur apparition ou de leur disparition. Le paragraphe consacré aux timbres amphoriques dans le livre de L. Dontcheva-Petkova est très bref et il n'y a pas du tout des dates qui peuvent être reliées avec ce problème.

fouilles menées à Saraçhane, Constantinople [Hayes 1992, 76, fig. 27<sub>11</sub>, pl. 14<sub>11</sub>].<sup>4</sup> On les trouve aussi sur des amphores des musées turcs [Günşenin 1990, pl. XV 2c; pl. LXII c,d] et sur celles du littoral nord de la Mer Noire [Булгаков 2000 с, рис. 1<sub>4-8,14,15</sub>]. La principale part des timbres de Sudak et de Solhat provient de couches et d'ensembles archéologiques très bien datées au second et au troisième quart du XIVe siècle [Булгаков 2000 с]. On pourrait mettre à la même période et l'exemplaire de Silistra. À ce qui concerne cat. № 12 (fig. 1<sub>12</sub>, 7), on doit le dater généralement au XIIe – XIVE siècles parce que on ne connaît pas du tout ses analogies. Le timbre est unique parce qu'il est constitué de deux images identiques qui se recouvrent l'une l'autre. Est-ce que ce timbrage double était le résultat du désir du fonctionnaire responsable que le monogramme soit bien lisible (malgré qu'il était toujours lisible lors du premier timbrage) ou s'était une faute de sa part et au lieu de timbrer les deux anses a estampillé deux fois seulement l'une d'eux? C'est une question à laquelle pour le moment serait difficile de répondre.

Malheureusement, en jugeant des résultats, les problèmes concernant les amphores médiévales et les timbres amphoriques ont besoin d'études plus approfondies. La publication d'exemplaires provenant d'ensembles bien datés permettrait la création d'une échelle chronologique plus précise qui serait utilisée comme un point de repère pour la datation de couches archéologiques et les trouvailles qu'y sont trouvées. De très grande importance serait de repérer et de mettre au jour les centres de production d'amphores. Ces résultats pourraient aider l'enrichissement de l'image qu'on a pour la vie économique et culturelle dans l'Empire byzantin pendant le Moyen Âge en reconstruisant les voies commerciales maritimes par lesquelles s'effectuait la diffusion et la pénétration des marchandises transportées dans les amphores.

### Catalogue des fragments avec les timbres amphoriques

**Cat. № 1.** Fragment de l'épaule d'amphore type I avec transition vers le col. Pâte bien purifiée, d'une couleur rose-orange, contenant une grande quantité de sable fin. Timbre circulaire à la base du col avec un monogramme concave - ΚΩΣΤ. D. 2,7x3,1 cm. (fig. 1<sub>1</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-2699.

**Cat. № 2.** Fragment de l'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant une quantité insignifiante de mica. Timbre circulaire, partiellement conservé, avec un monogramme concave - ΚΩΣΤ. D. 2,6 cm. (fig. 1<sub>2</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-4734.

**Cat. № 3.** Fragment de l'épaule d'amphore type I avec transition vers le col et part de l'anse. Pâte bien purifiée, d'une couleur rose-orange, contenant de sable fin. Le timbre est mis sur l'épaule, à proximité de l'anse. Il a la forme d'une croix grèque avec des côtés concaves. À l'intérieur – un monogramme concave - ΚΩΣΤ. D. 3x3 cm. (fig. 1<sub>3</sub>, 4).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № provisoire 2007/39

<sup>4</sup> Le timbre se trouve à la base de l'anse d'une amphore du type 62 d'après J. Hayes, qui a été datée vers le fin du XIIe – le début du XIIIe siècle.

**Cat. № 4.** Fragment de la part supérieure d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur rose-rouge, contenant une grande quantité de mica. Timbre carré avec des angles arrondis sur l'épaule, à proximité de l'anse droite. Des lettres concaves y sont inscrites - Θ, Ε, Σ, Ν. D. 3,7x3,7 cm. (fig. 14).

Musée régional de Silistra. Inv. № III-45. [Чангова 1951, стр. 252, обр. 7<sub>2</sub>; Дончева-Петкова 1977, стр. 144, обр. 48<sub>2</sub>; Аладжов 1993, обр. 2<sub>2</sub>.]

**Cat. № 5.** Fragment de l'épaule d'amphore type I avec transition vers le col. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant une quantité insignifiante de mica. Timbre partiellement conservé sur l'épaule, à la base du col et à proximité de l'anse. De toute vraisemblance sa forme est pareille à celle du cat. № 4 et contient des lettres concaves - Ν, Η, Κ. D. 2,8x2,1 cm. (fig. 15).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-2502.

**Cat. № 6.** Fragment d'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange-marron, contenant de mica. Timbre partiellement conservé qui a la forme de deux ellipses tangentes. Des lettres concaves y sont inscrites. D. 3,9x3,1 cm. (fig. 16).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-3176.

**Cat. № 7.** Fragment de col avec la lèvre et part de l'anse qui s'y rattache d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange. Timbre circulaire, dont le contour est fait à l'aide d'un instrument aux dents pointus. À proximité de la base de l'anse. D. 1,6 cm. (fig. 17, 5).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № provisoire 2007/192.

**Cat. № 8.** Part supérieure d'amphore type I. Col trapu et des épaules sphériques. Les anses ne dépassent pas la hauteur de l'embouchure. Le timbre circulaire, dont le contour est fait à l'aide d'un instrument aux dents pointus, se trouve entre les deux anses, à la base du col. D. 2,2 cm. (fig. 18, 6).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № provisoire 2007/104.

**Cat. № 9.** Fragment de la paroi d'amphore dont les dimensions sont insignifiantes. Pâte bien purifiée, qui contient de mica. Timbre circulaire, dont le contour est fait à l'aide d'un instrument aux dents pointus. D. 1,5x1,8 cm. (fig. 19).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-3051.

**Cat. № 10.** Part supérieure d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur rose foncé. Timbre circulaire, concave, à la base du col, entre les deux anses. Le timbre est divisé à quatre parts par deux lignes qui se croisent. À l'intérieur de chaque part il y a un petit cercle. D. 3 cm. (fig. 110).

Musée régional de Silistra. Inv. № III-39. [Чангова 1951, стр. 252, обр. 7<sub>3</sub>; Дончева-Петкова 1977, стр. 144, обр. 48<sub>3</sub>; Аладжов 1993, обр. 2<sub>3</sub>.]

**Cat. № 11.** Fragment de la paroi d'amphore type IV avec la part inférieure de l'anse verticale. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant une grande quantité de mica. Timbre circulaire, concave, à la base de l'anse. À l'intérieur il est divisé en petits carrés par des lignes parallèles qui se croisent. D. 2,5 cm. (fig. 111).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-4756.

**Cat. № 12.** Fragment de la paroi d'amphore type IV avec la part inférieure de l'anse verticale. Pâte bien purifiée mais un peu brûlée lors de la cuisson, d'une couleur gris-rose. Deux timbres circulaires identiques avec un monogramme convexe à la base de l'anse qui se recouvrent partiellement l'un l'autre. Malheureusement une part du second timbre manque. D. 2,5 cm. (fig. 1<sub>12,7</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № provisoire 2007/81.

**Cat. № 13.** Fragment du col avec la lèvre et de l'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange. Timbre ellipsoïdal à la base du col, entre les deux anses. L'image concave du timbre est indéchiffrable. D. 2,7x0,9 cm. (fig. 1<sub>13</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III 2674.

**Cat. № 14.** Fragment de col d'amphore avec une anse dans un état de conservation très mauvais. Pâte d'une couleur beige-orange. Timbre concave, circulaire, sur la partie supérieure de l'anse. L'image n'est pas nette, de toute probabilité des lettres. D. 2,3x2,0 cm. (fig. 1<sub>14</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-1384.

**Cat. № 15.** Fragment du col et de l'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant de sable fin. Timbre partiellement conservé sur l'épaule. Il a la forme d'un triangle isocèle, dont la base est plate et les côtés sont convexes. Le triangle est divisé en deux par une ligne verticale. D. 2,3x1,7 cm. (fig. 1<sub>15</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-2657.

**Cat. № 16.** Fragment d'une anse verticale d'une section ellipsoïdale. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant de sable fin. Timbre concave, rectangulaire, partiellement conservé sur l'anse. L'intérieur du timbre est occupé par deux petits rectangles mis l'un à côté de l'autre, au dessus desquels se trouve un triangle isocèle avec des côtés convexes. D. 2,1x1,2 cm. (fig. 1<sub>16</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-3154.

**Cat. № 17.** Fragment d'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur orange, contenant du mica. Timbre circulaire très mal préservé d'une image illisible. D. 3,0x2,6 cm. (fig. 1<sub>17</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-2872.

**Cat. № 18.** Fragment de la part supérieure d'amphore type I avec une anse verticale qui dépasse la hauteur de l'embouchure. Pâte bien purifiée, d'une couleur beige, contenant une grande quantité de sable. Timbre ellipsoïdal sur la part supérieure de l'anse, à proximité de la lèvre. Des lettres concaves y sont inscrites. D. 1,8x3,1 cm. (fig. 1<sub>18</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III 1382.

**Cat. № 19.** Fragment du col et de l'épaule d'amphore type I. Pâte bien purifiée, d'une couleur beige-orange, contenant une grande quantité de sable fin. Timbre circulaire avec un monogramme concave sur l'épaule, à la base du col. D. 2,9x3,2 cm. (fig. 1<sub>19</sub>).

Musée régional de Silistra. Non publié. Inv. № III-2503.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barnea 1954** Barnea, I.: *Amforele feudale de la Dinogetia* – SCIV, V, 1954, nr.3-4, p. 513-530.
- Barnea 1967** Barnea, I. – *Ceramica de import* – in: *Dinogetia*, vol. I, București, p. 229-276.
- Barnea 1989** Barnea, I.: *La céramique byzantine de Dobrudja Xe-XIIIe siècles* - BCH Supplementum XVIII, Paris, p. 131-142.
- Demangel, Mamboury 1939** Demangel, R., E. Mamboury: *Le quartier des Manganes et la première région de Constantinople*, Paris.
- Doorninck 1989** Doorninck, F. H. van, Jr.: *The Cargo Amphoras of the 7<sup>th</sup> century Yassi Ada and the 11<sup>th</sup> century Serçe Limani Shipwreck: Two Examples of a Reuse of Byzantine Amphoras as Transport Jars* - BCH Supplementum XVIII, Paris, p.247-257.
- Günsenin 1989** Günsenin, N.: *Recherches sur les amphores byzantines dans les musées turcs* – BCH Supplementum XVIII, Paris, p. 267-276.
- Günsenin 1990** Günsenin, N.: *Les amphores byzantines (Xe-XIIIe siècles). Typologie, production, circulation d'après les collections turques*. Paris.
- Günsenin 1993** Günsenin, N.: *Ganos-centre de production d'amphores à l'époque byzantine* – *Anatolia antiqua*, II, p. 193-201.
- Günsenin 1995** Günsenin, N.: *Ganos: résultats des campagnes de 1992 et 1993* – *Anatolia antiqua* III, p. 165-178.
- Hayes 1992** Hayes, J.: *Excavations at Saraçhane in Istanbul*. Vol. II, Princeton University press.
- LP 1894** *Le livre du préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople*. Traduction française du text grec de Genève par Jules Nicole, Lyon.
- Μπακιρτζής 1989** Μπακιρτζής, Χ.: *Βυζαντινά τσουκαλολάγνα*, Αθήνα.
- Аладжов 1993** Аладжов, Ж. - *Нови амфорни печату от Велики Преслав* – ГНАМ, т. 9, 101-105.
- Булгаков 2000a** Булгаков, В. В. „Византийские амфоры IX-XIV вв.: основные типы”, *Восточноевропейский археологический журнал*, 4(5), <http://archaeology.kiev.ua/journal/040700/bulgakov.htm>.
- Булгаков 2000b** Булгаков, В. В. „Византийские амфорные клейма XI в. с монограмом имени Константин”, <http://archaeology.kiev.ua/byzantine/amphorae/stamps/bulgakov1/htm>.
- Булгаков 2000c** Булгаков, В. В. „Византийские амфорные клейма XIV в. из Солхата, Херсонеса и Судака”, <http://archaeology.kiev.ua/byzantine/amphorae/stamps/bulgakov2/htm>.
- Булгаков 2000d** Булгаков, В. В. „Штамп для клеймения византийских амфор XI в.”, *Восточноевропейский археологический журнал*, 1(2), <http://archaeology.kiev.ua/journal/010100/bulgakov.htm>.

- Дончева-Петкова 1977** **Дончева-Петкова, Л.:** *Българска битова керамика през ранното средновековие (втора половина на 6 – края на 10 век.), София.*
- Чангова 1951** **Чангова, Й.:** *Средновековни амфори в България – ИАИ, т. 22, стр.243-261.*
- Якобсон 1951** **Якобсон, А. Л.:** *Средневековые амфоры Северного Причерноморья – СА, XV, стр. 323-344.*
- Якобсон 1964** **Якобсон, А. Л.:** *Средневековый Крым, Ленинград.*
- Якобсон 1973** **Якобсон, А. Л.:** *Крым в средние века, Москва.*

### **Liste des abreviations**

- ГНАМ – Годишник на националния археологически музей, София  
ИАИ – Известия на археологическия институт, София  
СА – Советская археология, Москва  
BSH – Bulletin de Correspondence Hellenique, Paris  
SCIV – Studii și Cercetări de istorie veche, București

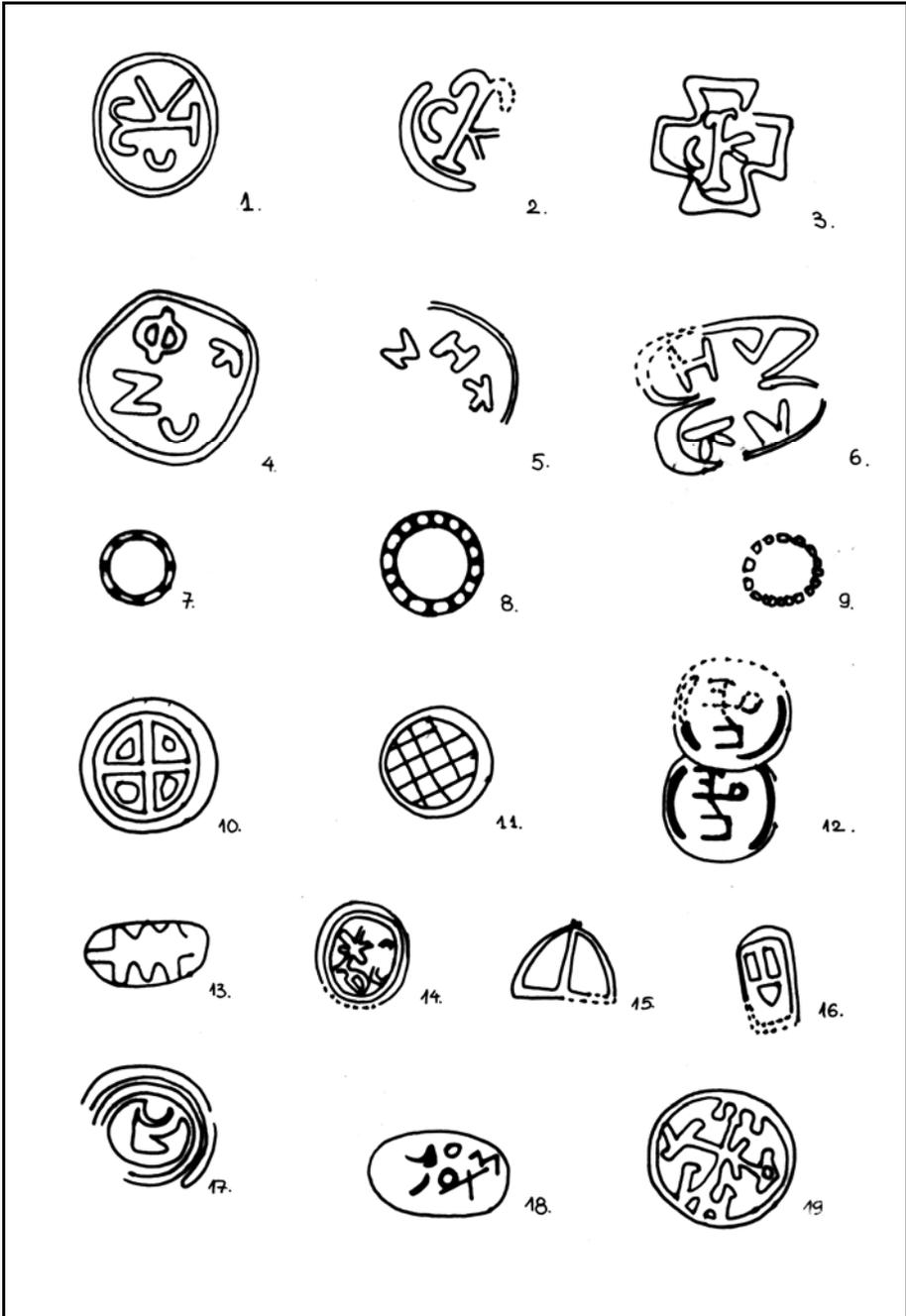
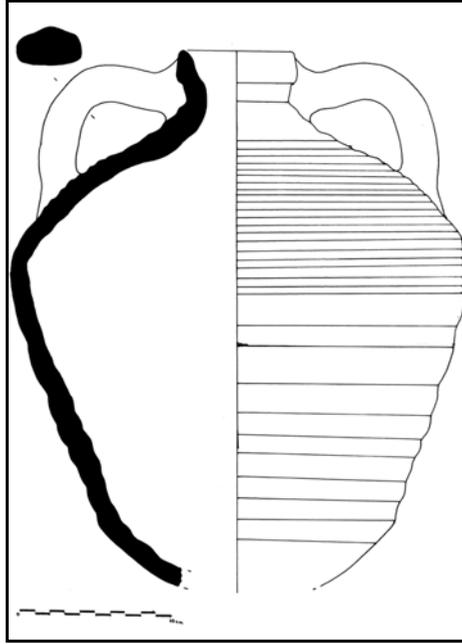
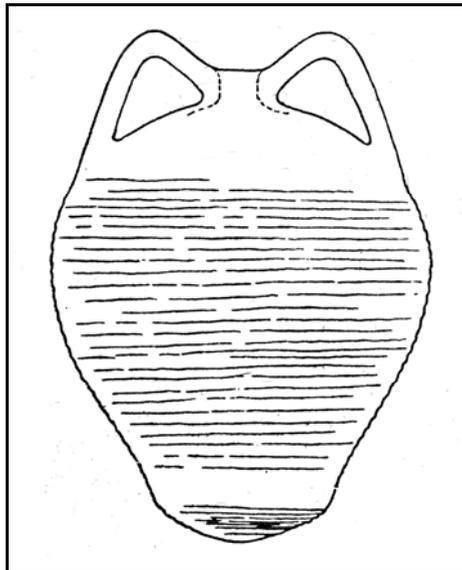


Fig. 1: Timbres amphoriques de Silistra, Cat. №№ 1-19, M 1:1.



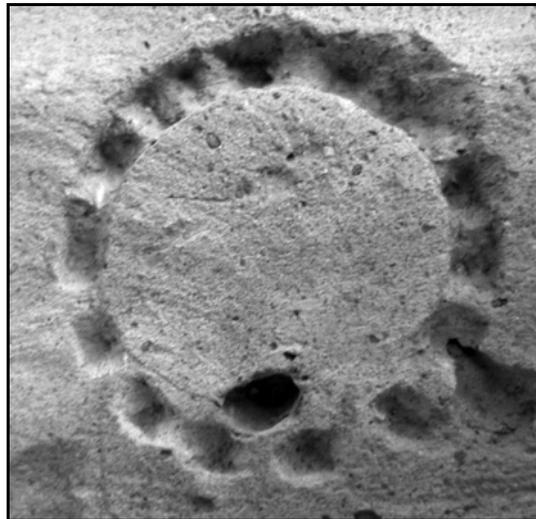
**Fig. 2:** Amphore type I d'après la classification de N. Günseinen (provenant des fouilles menées à Silistra le 2007).



**Fig. 3:** Amphore type IV d'après la classification de N. Günseinen (d'après A. Yakobson).



**Fig. 4:** Timbre cat. № 3.



**Fig. 5:** Timbre cat. № 8.



**Fig. 6:** Timbre cat. № 7.



**Fig. 7:** Timbre cat. № 12.